

revendiqué nos droits et reconquis nos libertés. C'est elle qui nous distingue, qui garde nos croyances et nos traditions, et qui fait des Canadiens-Français un peuple à part dans la Confédération. Aussi, nous ne pouvons la céder sans disparaître comme nation, ni par conséquent sans forfaire à l'honneur.

ADJ. RIVARD.

Un protet injuste

La *Presse* du 10 janvier proteste solennellement, dans son premier-Montréal, contre un article de la *Semaine religieuse de Québec*. Certes, ce n'est pas notre affaire de venir au secours de notre confrère québécois, qui est de taille à faire face à toute attaque. Nous voulons pourtant dire un simple mot de l'incident, parce qu'il nous paraît être un nouveau symptôme d'un mouvement d'idées qui part de haut.

Si l'on se bornait à l'examen du cas particulier dont il s'agit, il y aurait à s'amuser. Par exemple, l'article qui a déplu, et qui est intitulé "L'Anglomanie au Canada," n'est que reproduit du *Mouvement catholique*, où il a été publié paisiblement dans le cours de l'automne sans troubler aucunement la digestion de la *Presse* ! Mais le voici dans la *Semaine religieuse*, après avoir attiré l'attention des gens sérieux, et c'est intolérable ! Sait-on, à la *Presse*, que cet article a pour auteur l'illustre écrivain et philosophe Dom Benoit ? Sait-on seulement, à la *Presse*, que cet homme remarquable est, depuis plusieurs années, citoyen de notre Canada ?

La *Presse* donne cet article comme traitant de "la guerre en Afrique". Il est vrai que l'article a pour sous-titre "Quelques conjectures sur l'issue de la lutte entre les deux races." Mais, dès la deuxième ligne du premier alinéa (de la partie reproduite le 5 janvier et qui a épouvanté la *Presse*), on voit qu'il est question de la lutte entre la race anglaise et la race française "au Canada". Alors, on n'a pas lu l'article contre lequel on s'est cru obligé de protester solennellement ?

La *Presse* fait dire à la *Semaine religieuse de Québec* "que les Ca-

nadiens-Français sont opprimés par l'Angleterre", ce qu'elle trouve "d'une fausseté sans nom". Pourtant, il est dit en toutes lettres, dans la troisième page de l'article incriminé : "Aussi l'Angleterre a reconnu dès l'origine qu'il lui serait impossible de lui (la province de Québec) enlever sa langue, ses mœurs et son esprit, et lui a donné depuis lors la plus ample liberté." C'est donc vrai qu'on n'a pas lu l'article contre lequel on proteste ?

Ces remarques suffisent pour faire apprécier à sa valeur le protêt de la *Presse*.

Ce qui est plus grave, dans cette affaire, c'est l'état d'âme de nos hautes sphères politiques qu'elle fait voir et dont l'injustice finit par être agaçante pour les gens de la plaine.

Il est facile de le voir—pour ne pas parler d'autres incidents—et par la campagne menée dans le *Soleil*, et par cet article de la *Presse* dont nous venons de parler : on se préoccupe fort, sur les sommets politiques, de ce que pensent les masses françaises du Canada dans les circonstances actuelles. Et l'on fait semblant de raidir beaucoup les rênes, pour retenir le coursier sur le bord des précipices. Eh bien, tout cela, c'est inutile, et c'est injurieux pour les Canadiens-Français.

Si l'on voulait être impartial, on reconnaîtrait pourtant que l'attitude présente de notre peuple est admirable ; et il fait preuve, en ces périlleuses circonstances, d'un tact parfait. Tout, dans sa presse et dans ses réunions, est irréprochable. Il n'y a donc pas lieu de lui crier tous les jours d'être loyal à l'Angleterre.—Cette loyauté est pour nous un devoir, et nous remplissons aujourd'hui ce devoir dans sa plénitude, comme nous l'avons fait dans le passé. Donc, qu'on nous laisse tranquilles sur ce chapitre !

Pour ce qui est de nos pensées et de nos sentiments, cela est affaire de nos principes, de nos traditions et de nos affinités de race. Et il ne suffit pas que nos grands journaux s'en donnent comme les échos fidèles, pour que cela soit vrai.—C'est là du reste un terrain où Dieu seul a le droit de nous demander des comptes !

ORNIS.

Journaux et Revues

—L'*Echo de Charlevoix* vient de commencer sa deuxième année. Nos félicitations.

—Le *Mouvement catholique*, entrant dans sa troisième année, constate que sa position financière n'est pas brillante. Nous le croyons sans peine. Donner 32 pages par semaine et ne pas publier de romans, ce n'est pas aujourd'hui le moyen de faire fortune. Plutôt que de disparaître, notre confrère a décidé d'augmenter le prix d'abonnement, et il a fort bien fait. Nous lui souhaitons succès et longue vie.

—Au début de sa 19e année, la *Semaine religieuse de Montréal* annonce des améliorations importantes ; entre autre choses, il y aura le concours de plusieurs collaborateurs. C'est ainsi que se réalisera, pour notre confrère montréalais, le rêve de tout directeur de revue.

Nos lecteurs recevront, sinon avec ce numéro, du moins très prochainement, la Table des matières du volume terminé en décembre dernier.

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE DECEMBRE

- Philosophie senior*.—1er, M. X. Allard ; 2e, M. Arth. Bourgoing.
Philosophie junior.—1er, M. Eug. Tremblay ; 2e, M. P. Boulianne
Rhétorique.—1er, M. J.-A. Gagné ; 2e, M. O. Bergeron.
Belles-Lettres.—1er, M. E. Lindsay ; 2e, M. J. Dufour.
Versification.—1er, M. M. Beaulieu ; 2e, M. L. Tremblay.
Humanités.—1er, M. J. Tremblay ; 2e, M. N. Simard.
Classe d'Affaires.—1er, M. Ths Topping ; 2e, M. Ed. Gauthier.
Quatrième.—1er, M. Ths-Ls Maltais ; 2e, M. P. Martin.
Troisième.—1er, M. S. Topping ; 2e, M. H. Tremblay.
Seconde.—1er, M. Eug. Pedneault ; 2e, M. L. Raints.
Première.—1er, M. H. Therrien ; 2e, M. L. Delisle.
Préparatoire.—1er, M. J. Harvey ; 2e, A. Desbiens et J.-J. Guay, ex æquo.

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI